

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

*Laybach, samedi 18 juillet 1812.*

## EXTÉRIEUR.

## ANGLETERRE.

*Londres 24 juin.* Le marquis de Wellesley a annoncé, dans la chambre des lords, que d'ici à quinze jours il feroit une motion semblable à celle de M. Canning, en faveur des catholiques irlandais. (*Jour. de Paris*)

*Du 1<sup>er</sup> juillet.* On a affiché au café Loyds la nouvelle que la Régence de Tripoli avoit déclaré la guerre aux insurgés espagnols.

Nous avons reçu de fort mauvaises nouvelles du corps espagnol commandé par Balleisteros.

Une lettre d'Algésiras, du 3 juin, contient les détails suivans :

„ Une affaire a eu lieu le 1<sup>er</sup> de ce mois dans les environs de *Bornos*. Le général Balleisteros ayant attaqué le général Curves pour le déloger de la position qu'il occupoit, avoit d'abord obtenu quelque avantage ; mais une charge exécutée par un corps de cavalerie très nombreux, le repoussa en lui faisant éprouver une perte très considérable. On lui a pris trois pièces de canon, et il a eu mille hommes tués, blessés ou faits prisonniers. Il n'a été encore publié aucune relation officielle sur cet événement. (*Journ. de l'Empire*)

*Extrait d'une lettre de Jérémie, du 21 avril.*

La partie de la flotte de Christophe qui bloquoit le Port-au-Prince, composée d'une corvette et de deux bricks, a été attaquée par la flotte de Pétion, consistant en deux corvettes, deux bricks et environ vingt bateaux armés. L'un des bricks de Christophe a été coulé bas ; l'amiral et tout ce qui étoit à bord, ont péri. L'autre brick a été pris et conduit au Port-au-Prince. La corvette a réussi à s'échapper et à se réfugier sous une petite batterie occupée par les troupes de Christophe, où elle continue à être bloquée. Christophe est parti le lendemain pour le Cap-Français ; et comme son armée a été beaucoup harassée sur ses ailes par 500 hommes environ de troupes légères, et qu'elle manque de vivres depuis l'affaire avec la flotte de Pétion, il n'y a point de doute qu'elle ne soit obligée de le suivre sous peu. C'est par la supériorité de sa flotte que Christophe a pu transporter devant le Port-au-Prince son artillerie de siège, et c'est la même supériorité qui l'a mis à même de tirer du nord toutes les provisions nécessaires à son armée.

Voici les forces respectives des deux armées : On évalue l'armée de Pétion au Port-au-Prince à 9000 hommes : les troupes légères à 5000, dont 2000 de cavalerie ; les garnisons dans les différentes villes et ports du sud et de l'ouest sont estimées à 2000 hommes, et 1500 hommes sont employés à réduire les insurgés à Jérémie.

L'armée de siège de Christophe devant le Port-au-Prince est d'environ 8000 hommes ; les garnisons du nord montent à 3000 hommes.

Les forces maritimes de Pétion au Port-au-Prince sont deux corvettes, chacune de 20 canons ; quatre gros bricks de 16 canons, et armés de mousquets. Les forces maritimes de Christophe sont composées d'une corvette de 20 canons et deux bricks de 16. (*Journ. de l'Empire*)

*Du 28 juin.* Des nouvelles de Gibraltar annoncent que la régence de Tripoli a déclaré la guerre à la junte de Cadix.

— Des lettres d'Algésiras nous apprennent, comme une nouvelle positive, que Balleisteros a été complètement défait par un corps français dans les environs de *Bornos*, qu'il a perdu trois pièces de canon, près de 1500 hommes tués, et laissé sur le champ de bataille beaucoup de blessés.

## ÉTATS UNIS D'AMÉRIQUE.

*New-York, 20 mai.* On dit que le président des États-Unis doit communiquer au congrès, demain ou après demain, un message relativement à nos contestations avec l'Angleterre. (*Gaz. de France*)

## TURQUIE

*Smyrne 21 mai.* Il se confirme que les bays se sont réunis aux Wahabis pour combattre les troupes du pacha de l'Égypte. (*Journ. de l'Empire*)

## EMPIRE D'AUTRICHE.

*Vienne, 27 juin.* Les dernières nouvelles de Prague nous apprennent que S. M. l'Impératrice Louise se dispose à retourner en France. Son départ est fixé au 28, et S. M. l'Empereur d'Autriche doit l'accompagner avec la suite volante de la cour, jusqu'aux frontières. S. M. l'Impératrice d'Autriche se rendra aux eaux de Toplitz.

## BAVIÈRE.

*Nuremberg, 30 juin.* On mande de Vienne que l'armée de Gallicie reçoit tout les jours des renforts, et qu'elle est dans le plus bel état. Le prince de Hohenzollern, général de cavalerie, et le feld-maréchal-lieutenant de Pri mont, viennent de se rendre sur les frontières, pour prendre le commandement des corps qui leur sont destinés.

Le départ de plusieurs généraux autrichiens pour l'armée a occasionné un changement dans quelques commandemens de l'intérieur. Le général Sommariva a été nommé commandant des troupes qui sont à Bude ; le prince de Hessebourg, commandant de celles qui se trouvent dans les environs de Kaschau. Le général Gorupp est chargé du commandement des troupes de l'Autriche intérieure.

Le feld-maréchal-lieutenant de Cavallar et le général de Sinzendorf sont morts dernièrement.

(*Gaz. de France*)

## ROYAUME DE WESTPHALIE.

*Magdebourg, 20 juillet.* Le public vient d'être informé dans la feuille de ce département, qu'un enfant du manouvrier Henkel, attaqué de la petite-vérole, est mort après quelques jours de maladie. Les ravages de cette sorte de

peste ne se point bordés là. Deux autres enfans dudit Henkel sont également atteints de ce mal contagieux. L'administration a dû prendre des mesures rigoureuses pour empêcher que la négligence coupable d'un individu ne devint funeste à 1800 enfans non encore vaccinés. En conséquence, M. le préfet a ordonné que les deux enfans malades fussent transportés à l'infirmerie de Saint-Augustin. Ils y seront isolés, confiés aux soins du médecin de l'établissement, traités avec toute l'attention que réclame l'humanité; mais ils ne seront rendus à leur parens qu'après leur parfaite guérison, si toutefois la cruelle imprévoyance de leurs père et mère ne les a pas dévonés à la mort.

Le préfet a appris avec satisfaction que dans ces derniers jours plus de 300 enfans ont été vaccinés.

( Journ. de Paris )

#### GRAN-DUCHÉ DE BADE

*Fribourg ( Brisgow ), 26 juin.* Ce soir, vers cinq heures, un ouragan terrible, accompagné d'une trombe de terre, a passé au-dessus de notre ville; il a déraciné et brisé une quantité prodigieuse d'arbres dans nos environs; des nuages qui ont crevé ont inondé plusieurs endroits. On n'a pu encore estimer le dommage qu'a causé cette tempête.

( Journ. de Paris )

#### GRAN-DUCHÉ DE FRANCFORT

*Frankfort, 3 juillet.* La Gazette de Vienne donne l'état officiel des changemens qui ont eu lieu, pendant le mois de mai, parmi les généraux de l'armée autrichienne. Les généraux Cavallar et comte de Sinzendorf sont morts: le général comte de Hardegg a été pensionné. Le prince de Schwarzenberg a été nommé, ainsi que nous l'avons dit, commandant en chef du corps d'armée d'observation en Gallicie; le général de cavalerie prince de Hohenzollern y est placé également. Les f. l. d. maréchaux-lieutenans de Frimont, Goreup, Hesse-Hombourg et Sommariva ont été employés, savoir: le premier en Gallicie, le second comme commandant par intérim dans l'Autriche intérieure, le troisième à Kaschau, et le quatrième comme divisionnaire à Bude. Les généraux-majors Gfing et Stutterheim ont été envoyés comme brigadiers, savoir: le premier en Bohême et le second en Gallicie.

Le journal de Presbourg annonce l'arrivée de plusieurs régimens en Gallicie. Le régiment d'infanterie grand-duc de Wurzburg est entré à Radomysl; le régiment d'infanterie de Louis Lichtenstein à Pilsno. Le régiment des hussards de Kaiser ( empereur ) a passé par Tarnow pour continuer sa marche; le régiment d'infanterie de Kaiser est resté à Tarnow.

Le vice-roi d'Italie a passé à Lipno sur la rive droite de la Vistule, entre Plotzk et Thorn, la revue de la division des troupes bavarosses, commandée par le général comte de Wrede.

( Gaz. de Vienne )

#### DANEMARCK.

*Copenhague, 20 juin.* S. M. a fait présent à l'université de Norwège d'une bibliothèque de 70,000 volumes. Peu de bibliothèques possèdent une collection aussi précieuse.

Un convoi suédois de 60 voiles, escorté par 2 frégates et 2 bricks, a passé devant Christiansoë.

Le capitaine Hoppe, qui commande 6 chaloupes canonnières, a eu, le 13, près de Stevens, un engagement

avec un brik de 24 canons, qui se trouvoit avec un vaisseau de ligne de 64. Les chaloupes n'ont point été endommagées, mais le brick ennemi a beaucoup souffert.

( Journ. de Paris )

#### SAXE

*Leipsick, 25 juin.* Dans plusieurs petites villes de la Marche de Brandebourg, on forme en ce moment des gardes nationales pour maintenir l'ordre et la sûreté dans l'intérieur de ces communes et dans les environs.

On a éprouvé en Saxe, dans les premiers jours de ce mois, plusieurs orages violens, accompagnés de grêle. En général, le temps a été jusqu'à présent assez favorable, la récolte du foin est très-abondante, et le fourrage est de bonne qualité. La moisson s'annonce de manière que nous pouvons nous attendre à l'une des récoltes les plus abondantes. Les vignes sont également dans le meilleur état. Les fruits sont le seul article qui nous manquera cette année; les insectes ont presque par-tout dévasté les arbres.

( Journ. de Paris )

#### POLOGNE.

*Kowno, 26 juin.* L'armée française qui se trouve actuellement sur la rive droite du Niémen, est formidable, et dans le meilleur état; abondamment pourvue de tout, elle ne respire que la gloire. Un fait inconcevable, c'est que les troupes françaises aient passé le fleuve sans rencontrer le moindre obstacle de la part de l'ennemi, entièrement abusé sur les manœuvres de l'Empereur Napoléon. Ce passage mémorable a commencé à une heure du matin la nuit du 23 au 24. L'armée a pris sur-le-champ une très belle position. Les Polonais qui voient l'intérêt que l'on veut bien prendre à eux, rivalisent d'ardeur avec les guerriers français.

Les avant-postes français sont à Troki, ville de Lithuanie, située sur le ruisseau de Bresala; à 6 petites lieues de Wilna, et 30 de Grodno.

Le quartier-général de Sa Majesté a été transféré ici.

#### GALLICIE.

*Lemberg, 27 juin.* Les quartier-général de l'armée autrichienne est parti hier pour Zolkiew, ainsi que les deux bataillons de grenadiers de Brz-zinski et de Kirchenbette. S. A. le général de cavalerie prince de Schwarzenberg a quitté notre ville le même jour pour se rendre également à Zolkiew.

#### SUISSE

*Saint-Gall, 15 juin.* Nos feuilles publiques donnent sur l'orage du 7 les détails suivans:

„ Les plaines de Gottlieben, de Tegerweilen, Berlingen, Mannenbach, etc., qui offroient à l'oeil, vu si riant aspect, ne présentent plus qu'une triste tableau de dévastation. Le 8, vers cinq heures du soir, les vents de nord et d'est, qui sembloient lutter avec violence, amoncélèrent une grande quantité de nuages. Un troisième vent s'éleva en même tems du sud-est, phénomène assez rare, et combattit les deux autres. Ce conflit fit crever les nuages, et les torrens d'eau qui s'en dégagèrent avec impétuosité, dévastèrent en une demi-heure un espace de trois lieues audessous de Constance. Non-seulement tous les ruisseaux débordèrent et entraînent dans le Rhin les ponts et les planches, mais les chemins furent couverts de trois pieds d'eau, même à côté des fossés de 10

pieds de profondeur. A Berlingen, les torrens ont creusé des trous si grands, qu'on pourroit y construire des bâ-  
raques.

„ Dans la commune de Mannenbach, toutes les fontaines et les aqueducs ont été tellement dégradés, qu'il faudra plus de six semaines pour pouvoir les remettre en état de fournir de l'eau potable. Une de ces fontaines se trouva le lendemain matin encombrée de trois pieds de limon, et l'eau étoit montée jusqu'au toit.

„ Un grand nombre de maisons ont couru les plus grands dangers; le rez-de-chaussée, et même le premier étage qui étoit assez élevé, ont été inondés, et les habitans obligés de se réfugier sous le toit. Dans les caves, des tonneaux de la capacité de deux foudres et demi furent enlevés du chantier. Un petit garçon, qui, pour se sauver de l'inondation, étoit monté sur une haie et avoit grimpé de-là sur un arbre; fut entraîné avec l'arbre dans le lac, d'où l'on ne put le sauver qu'avec beaucoup de peine au bout d'une demi-heure.

„ Dans l'espace entre Emshofen et Berlingen, toute communication fut interrompue pendant quelques jours, et il fallut envoyer tous les jours 50 hommes des endroits voisins pour travailler à rétablir les chemins. La pluie qui tomboit par torrens étoit mêlée de grêlons d'un volume peu considérable à la vérité, mais qui néanmoins ont fait beaucoup de tort aux vignes. Dans le voisinage, on a remarqué que les nuages dont l'orage étoit formé, paroissent jaunes et non pas noirs comme dans les orages ordinaires.  
(Gaz. de France.)

## INTÉRIEUR.

### EMPIRE FRANÇAIS.

#### 2.<sup>e</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE

*Wolkowski le 22 Juin 1812.* Tout moyen de s'entendre entre les deux Puissances devenoit impossible, l'esprit qui dominoit le cabinet russe, le précipita à la Guerre. Le Général Narbonne, aide-de-Camp de l'Empereur, fut envoyé à Vienne et ne put y séjourner que peu de jours. On acquéroit la preuve que la sommation arrogante, tout à fait extraordinaire qu'avoit présentée le *P<sup>er</sup>* Kourakin, où il déclare ne vouloir entrer dans aucune explication que la France n'eût évacué le territoire de ses propres alliés pour les livrer à la discrétion de la Russie, étoit les *Sine qua non* de ce cabinet et il s'en vantoit auprès des puissances étrangères.

Le 1.<sup>er</sup> Corps se porta sur la Pregel. Le prince d'Eckmühl eut son Quartier Général le 11 Juin à Königsberg.

Le Maréchal duc de Reggio, commandant le 2.<sup>me</sup> corps eut son Quartier Général à Vechau, le Maréchal Duc d'Elchingen Commandant le 3.<sup>me</sup> Corps à Goldapp; Le Prince Vice-Roi à Rastembourg; le Roi de Westphalie à Varsovie, le Prince Poniatowski à Pultusk.

L'Empereur porta son Quartier Général le 12 sur la Pregel à Königsberg, le 17 à Insterbourg, le 19 à Gumbinnen.

Un léger espoir de s'entendre existoit encore. L'Empereur avoit donné au Comte Lauriston l'instruction de se rendre auprès de l'Empereur Alexandre ou de son Ministre des affaires étrangères et de voir s'il n'y avoit pas moyen de revenir sur la sommation du Prince Kourakin, de concilier l'honneur de la France et l'intérêt de ses al-

liés avec l'ouverture des négociations. Le même esprit qui régnoit dans le Cabinet Russe empecha sous différents prétextes le Comte Lauriston de remplir sa mission; et l'on vit pour la première fois un Ambassadeur ne pouvoir approcher ni le souverain, ni son Ministre dans des circonstances aussi importantes. Le Secrétaire de Légation Prévost apporta ces nouvelles à Gumbinnen et l'Empereur donna l'ordre de marcher pour passer le Niemen. Les vaincus, dit-il, prennent le ton des Vainqueurs. La fatalité les entraîne: Que les destins s'accomplissent. Sa Majesté fit mettre à l'ordre de l'armée la proclamation suivante:

#### SOLDATS!

La seconde guerre de Pologne est commencée! La première s'est terminée à Friedland et à Tilsitt! A Tilsitt la Russie a juré éternelle alliance à la France et guerre à l'Angleterre; elle viole aujourd'hui ses sermens, elle ne veut donner aucune explication de son étrange conduite que les Aigles Françaises n'aient repassé le Rhin, laissant par là nos alliés à sa discrétion; la Russie est entraînée par la fatalité! Ses destins doivent s'accomplir; nous croiroit elle donc dégénérés, ne serions nous donc plus les soldats d'Austerlitz? elle nous place entre le deshonneur et la guerre; le choix ne sauroit être douteux; marchons donc en avant, passons le Niemen, portons la guerre sur son territoire; la seconde guerre de Pologne sera glorieuse aux armes Françaises comme la première; mais la paix que nous conclurons portera sa garantie avec elle, et mettra un terme à l'orgueilleuse influence que la Russie a exercée depuis 50 ans sur les affaires de l'Europe.

*Du Quartier impérial de Wilkevski le 22 Juin 1812.*

#### 3.<sup>me</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

*Kowno le 26 Juin.* Le Roi de Naples qui commande la cavalerie, porta son quartier général à 2 lieues du Niemen sur la rive gauche. Le Prince a sous ses ordres immédiats les corps de cavalerie commandés par les généraux comtes Nansouty et Montbrun, l'un composé des divisions aux ordres des généraux comte Bruyeres, S.<sup>t</sup> Germain et Valence; l'autre composé des divisions aux ordres du général baron Vattier et des généraux comte Sebastiani et Desfrance.

Le Maréchal Prince d'Eckmühl, commandant le 1.<sup>er</sup> corps, porta son quartier général au débouché de la grande forêt de Pilwisky.

Le 2.<sup>e</sup> corps et la garde suivirent le mouvement du 1.<sup>er</sup> corps.

Le 5.<sup>e</sup> se dirigea sur Marienpol.

Le Vice-Roi avec les 4.<sup>e</sup> et 6.<sup>e</sup> corps, restés en arrière, se porta sur Kalwanus.

Le Roi de Westphalie se porta à Nowograd avec les 5.<sup>e</sup>, 7.<sup>e</sup>, et 8.<sup>e</sup> corps.

Le 1.<sup>er</sup> corps d'Autriche commandé par le Prince de Schwartzenberg quitta Lemberg le . . . . . fit un mouvement sur la gauche et s'approcha de Lublin.

L'Equipage de ponts sous les ordres du Général Eblé arriva le 23 à 2 lieues de Niemen.

Le 23 à 24 du matin l'Empereur arriva aux avant-postes près de Kowno, prit une capote et un bonnet polonais d'un des chevaux légers et visita les rives du Niemen, accompagné seulement du général du génie Daxo.

A 8 heures du soir l'armée se mit en mouvement, à 10 heures le général de division comte Morand fit passer trois compagnies de voltigeurs et au même moment, trois ponts furent jetés sur le Niemen, à 11 heures trois colonnes débouchèrent sur les trois ponts. A 1 1/4 heure le jour commençoit déjà à paraître. A midi le Général Baron Pajol chassa devant lui une niée de Cosaques et fit occuper Rowno par un bataillon.

Le 24 l'Empereur se porta à Kowno.

Le Maréchal Prince d'Eckmühl porta son quartier Général à Roumchicki, et le Roi de Naples à Eaketanoui.

Pendant toute la journée du 24 et celle du 25 l'armée défila sur les trois ponts. Le 24 au soir l'Empereur fit jeter un nouveau pont sur la Wilna, vis à vis de Kowno et fit passer le Maréchal Duc de Reggio avec le 2.<sup>e</sup> Corps. Les Chevaux légers polonais de la garde passerent à la page. Deux hommes se noyèrent lorsqu'ils furent sauvés par des nageurs du 26.<sup>e</sup> léger. Le colonel Gucheneur s'étant impudemment exposé pour les secourir, périsoit lui même; un nageur de son Régiment le sauva.

Le 25 le Duc d'Elchingen se porta à Kormelon; le Roi de Naples se porta à Zizmoconi. Les troupes légères de l'ennemi furent chassées des tous côtés.

Le 26 le maréchal duc de Reggio arriva à Sanow. Le Maréchal Duc d'Elchingen arriva à skourouli. Les Divisions de cavalerie légère couvrirent toute la plaine jusqu'à 10 lieues de Wilna.

Le 24, le Maréchal Duc de Tarente, commandant le 10.<sup>me</sup> Corps, dont les Prussiens font partie, a passé le Niemen à Tilsitt, et marche par Rosienne, afin de balayer la rive droite du fleuve et protéger la navigation.

Le maréchal Duc de Bellune, commandant le 9.<sup>e</sup> Corps ayant sous ses ordres les divisions Hendelet, Lagrange, Duratte, Patternause, occupe le pays entre l'Elbe et l'Oder.

Le général de division comte Rapp, gouverneur de Dantzick a sous ses ordres la division Daendels.

Le général de division comte Hagendorp est gouverneur de Koenigsberg.

L'Empereur de Russie est à Wilna avec sa garde et une partie de son armée, occupant Ronikoutoni et Newtroki.

Le général russe Bagarvoenth, commandant le 2.<sup>e</sup> corps et une partie de l'armée Russe coupés de Wilna, n'ont trouvé leur salut qu'en se dirigeant sur la Priua.

Le Niemen est navigable pour de bateaux de 2 à 300 tonneaux jusqu'à Kowno. Ainsi les communications par eau sont assurées jusqu'à Dantzick et avec la Vistule, l'Oder et l'Elbe. Un immense approvisionnement en eau de vie, en farine, en biscuit file de Dantzick et Konigsberg sur Kowno. La Wilia qui passe la Wilna, et navigable pour de plus petits bateaux jusqu'à Wilna, capitale de la Lituanie, l'est de toute la Pologne russe. L'Empereur de Russie est depuis plusieurs mois dans cette ville avec une partie de sa cour.

L'occupation de cette place par l'armée française sera le premier fruit de la victoire.

Plusieurs Officiers de Cosaques et des officiers porteurs de dépêches ont été arrêtés par la cavalerie légère.

Rome, 20 juin. On a commencé la moisson il y a trois jours dans la campagne de Rome. Les agriculteurs ne se rappellent pas avoir vu les blés aussi beaux que cette année. La moisson, qui est favorisée par un très-beau temps, sera entièrement terminée à la fin de ce mois.

Coni, 26 juin. Les bains de Vinadio, qui avoient été fermés l'année dernière à cause des dégâts occasionnés par les inondations, seront ouverts depuis le 1.<sup>er</sup> juillet jusqu'à la fin de septembre. Les routes qui y conduisent ont été réparées et rendues très-commodes.

La célébrité des eaux minérales de Vinadio est connue pour un grand nombre de maladies rebelles au secours de l'art. Les maladies de nerfs, celles de os, tout genre de dyscrasie, même syphilitique et écrouelleuse, les obstructions invétérées, les concrétions calculeuses, etc., cèdent à l'efficacité de ces remèdes thermaux, tels que bains, boues, mousses, étuves, douches et bains de vapeur.

( Journ. de Paris )

Paris, 4 juillet. Le village de Biberach, dans le bailliage de Bodenstein, a été consumé le 20 du mois de juin, à l'exception d'un petit nombre de granges et de maisons. Soixante-dix maisons, ainsi que les bâtiments adjacens, ont été la proie des flammes. Comme le feu éclata dans l'après-midi, tous les habitans étoient occupés aux travaux de la campagne, et ils n'ont pu rien sauver de leurs effets; quelques bestiaux ont péri. Un enfant de six semaines, qui étoit couché dans la maison où le feu a pris, en a beaucoup souffert; cependant on espère le sauver.

( Jour. de Paris )

Du 6 juillet. Hier est mort à Paris, à l'âge de 91 ans, M. Pierre Petro-Perdriau, ancien consul-général de France aux Echelles du Levant. Sa carrière diplomatique a été principalement remarquable par le zèle qu'il montra en pays étranger pour la religion. Il étoit venu à bout de bâtir une église à Smyrne, et de faire protéger les catholiques par le pacha: le pape Ganganelli lui adressa à ce sujet un bref de félicitation avec la décoration d'un de ses ordres. Une mort subite a frappé ce respectable vieillard dans un moment où il étoit occupé à écrire.

( Journ. de Paris )

Du 7 juillet. On est parvenu, par de nouveaux procédés, à donner un accroissement considérable à la production du fer en barres dans l'arrondissement des mines de Homberg, royaume de Westphalie, et notamment dans les usines de Holzhausen, Rommershausen, Rosenthal et Obern-Urf. L'administration des mines se trouve par-là en état de fournir à toutes les demandes que pourroient lui faire les marchands de fer des départemens du royaume.

( Journ. de Paris )

## A V I S.

Le Directeur du Télégraphe officiel avoit annoncé dans les précédens Numéros que le texte italien paroitroit au 1.<sup>er</sup> juillet: il l'a adressé de cette époque aux abonnés qui ont souscrit et à M. M. Les Directeurs des postes dans l'arrondissement desquels la langue italienne est plus répandue. Les personnes qui désireront ce texte sont invitées à souscrire à Laybach N. 130 ou aux Directions des postes.

# SUPPLÉMENT AU TÉLÉGRAPHE OFFICIEL

du samedi 18 juillet 1812.

## PIÈCES OFFICIELLES.

N.° 1<sup>re</sup>. — Copie d'une note adressée, par le ministre des relations extérieures, à M. le comte de Romanzow, chancelier de Russie.

Monsieur le comte, S. M. l'Empereur de Russie avoit reconnu à Tilsitt que la génération présente ne seroit rendue au bonheur qu'autant que toutes les nations, jouissant de la plénitude de leurs droits, pourroient se livrer en toute liberté à leur industrie; qu'autant que l'indépendance de leur pavillon seroit inviolable; étoit un droit de chacune d'elles et un devoir réciproque des unes envers les autres; qu'elles n'étoient pas moins solidaires de l'inviolabilité de leur pavillon que de celle de leur territoire; que si une puissance ne peut, sans cesser d'être neutre, laisser enlever sur son territoire, par une des puissances belligérentes, les propriétés de l'autre, elle cesse également d'être neutre en laissant enlever sous son pavillon, par une des puissances belligérentes, les propriétés que l'autre y a placées; que toutes les puissances ont en conséquence le droit d'exiger que les nations qui prétendent à la neutralité fassent respecter leur pavillon, de la même manière qu'elles doivent faire respecter leur territoire; que tant que l'Angleterre, persistant dans son système de guerre, ne reconnoît l'indépendance d'aucun pavillon sur les mers, aucune puissance qui a des côtes ne peut être neutre envers l'Angleterre.

Avec cette pénétration et cette élévation de sentimens qui le distinguent, l'Empereur Alexandre comprit ainsi qu'il ne pourroit y avoir de prospérité pour les Etats du continent que dans le rétablissement de leurs droits, que par la paix maritime. Ce grand intérêt de la paix maritime domina dans le traité de Tilsitt; tout le reste en fut la conséquence immédiate.

L'Empereur Alexandre offrit sa médiation au gouvernement anglais, et s'engagea, si le gouvernement ne consentoit à conclure la paix, en reconnoissant que les pavillons de toutes les puissances doivent jouir d'une égale et parfaite indépendance sur les mers, à faire cause commune avec la France, sommer, de concert avec elle, les trois cours de Copenhague, de Stockholm et de Lisbonne, de fermer leurs ports aux Anglais, et de déclarer la guerre à l'Angleterre; et à insister avec force auprès des puissances, pour quelles adoptent les mêmes principes."

L'Empereur Napoleon accepta la médiation de la Russie; mais l'Angleterre n'y répondit que par une violation du droit des gens, jusqu'alors sans exemple dans l'histoire. Elle vint, en pleine paix, et sans déclaration préalable de guerre, attaquer le Danemarck, surprendre sa capitale, brûler ses arsenaux, et s'emparer de sa flotte qui étoit désarmée et en sécurité dans ses ports. La Russie, se conformant aux stipulations et aux principes du traité de Tilsitt, déclara la guerre à l'Angleterre; "proclama de nouveau les principes de la neutralité armée, et s'engagea à ne déroger jamais à ce système. Ce fut alors que le cabinet britannique jeta le masque, en publiant, au mois de novembre 1807, ces arrêts du conseil par lesquels l'Angleterre levoit un octroi de 4 à 500 millions sur le continent, et elle soumettoit tous les pavillons aux tarifs et aux dispositions de sa législation. Ainsi, d'un côté elle se mettoit en état de guerre contre toute l'Europe; de l'autre, elle s'assuroit les moyens d'en perpétuer indéfiniment la durée, en fondant ses finances sur les tributs qu'elle prétendoit imposer à tous les peuples.

Déjà en 1806, et pendant que la France étoit en guerre contre la Prusse et la Russie, elle avoit proclamé un blocus qui mettoit en interdit toutes les côtes d'un Empire. Lorsque S. M. fut entrée à Berlin, elle répondit à cette prétention monstrueuse par le décret du blocus des îles britanniques. Mais pour repousser les arrêts du conseil de 1807, il falloit des mesures plus directes, plus précises, et S. M. par le décret de Milan, du 17 décembre de la même année, déclara dénationalisés tous les pavillons qui laisseroient violer leur neutralité, en se soumettant à ces tributs.

L'attentat de Copenhague avoit été soudain et public. L'Angleterre préparoit en Espagne des attentats nouveaux ourdis avec méditation et dans les ténèbres.

N'ayant pu ébranler la fermeté du roi Charles IV. elle forma un parti contre ce prince, qui ne vouloit pas sacrifier à l'Angleterre les intérêts de son royaume; elle se servit du nom du prince des Asturies, et le père fut chassé de son trône au nom du fils; les ennemis de la France et les partisans de l'Angleterre s'emparèrent du pouvoir.

S. M. appelée par le roi Charles IV. fit entrer ses troupes en Espagne, et la guerre de la péninsule fut rallumée.

Par une des stipulations de Tilsitt, la Russie devoit évacuer la Valachie et la Moldavie. Cette évacuation fut différée. De nouvelles révolutions survenues à Constantinople, avoient plusieurs fois ensanglanté le sérail.

Ainsi, un an s'étoit à peine écoulé depuis la paix de Tilsitt, les affaires de Copenhague, d'Espagne, de Constantinople, et les arrêts publiés en 1807 par le conseil britannique, avoient déjà placé l'Europe dans une situation tellement inattendue, que les deux souverains jugèrent convenable de se concerter et de s'entendre: l'entrevue d'Erfurt eut lieu.

Unis d'intention et animés de l'esprit de Tilsitt, ils se mirent d'accord sur ce qu'exigeroient d'eux de si grands changemens: l'Empereur consentit à faire évacuer la Prusse par ses troupes, en même tems qu'il consentoit que la Russie non seulement n'évacuât point la Valachie et la Moldavie, mais réunît ces provinces à son Empire.

Les deux souverains pénétrés du même désir du rétablissement de la paix maritime, et alors aussi fermement attachés qu'à Tilsitt, à la défense des principes pour lesquels ils s'étoient unis, résolurent de faire en commun une démarche solennelle auprès de l'Angleterre. Vous vintes, M. le comte, en suivre les effets à Paris et vous échangeâtes alors plusieurs notes avec le gouvernement britannique. Mais le cabinet de Londres qui entre voyoit qu'une guerre alloit se rallumer sur le continent, repoussa toute négociation.

La Suède s'étoit refusée à fermer ses ports à l'Angleterre. La Russie, conformément aux stipulations de Tilsitt lui avoit déclaré la guerre. Il en résulta pour elle la perte de la Finlande, que la Russie réunît à son Empire. En même tems, ses armées russes occupèrent les places fortes du Danube, et firent une guerre avantageuse contre la Turquie.

Cependant, M. le comte, le système de l'Angleterre triomphoit: ces arrêts du conseil menaçoient d'obtenir les plus immenses résultats, et l'octroi, qui devoit fournir les moyens d'entretenir la guerre perpétuelle qu'elle avoit proclamée, se percevoit sur les mers. La Hollande et les villes anseatiques continuant de commercer avec elle, leur connivence rendit illusoires les dispositions salutaires et décisives des décrets de Berlin et de Milan qui pouvoient seules combattre victorieusement les principes et les arrêts du conseil britannique. L'exécution de ces dispositions ne pouvoit être assurée que par l'action journalière d'une administration ferme, vigilante, et à l'abri de toute influence ennemie, la Hollande et les villes anseatiques durent être réunies. Mais tandis que les sentimens les plus chers cédoient dans le cœur de S. M. aux intérêts de ses peuples et à ceux du continent, de grands changemens s'opéroient, la Russie abandonnoit les principes pour lesquels elle s'étoit engagée à Tilsitt, de faire cause commune avec la France, qu'elle avoit proclamés dans sa déclaration de guerre à l'Angleterre, et qui avoient dicté les décrets de Berlin et de Milan. Ils furent éludés par l'ukase le commerce qui ouvrit les ports de la Russie à tout bâtiment anglais chargé de marchandises coloniales, propriétés anglaises, pour qu'il prit la marque d'un pavillon étranger. ce coup inattendu annula le traité de Tilsitt, et ces transactions fondamentales qui avoient fini la lutte des deux plus grands Empires du monde, et qui avoient promis à l'Europe le grand bienfait de la paix maritime; On pressentit dès lors des bouleversemens prochains et des guerres sanglantes.

La conduite de la Russie depuis cette époque fut constamment dirigée vers ces funestes résultats. La réunion du duché d'Oldembourg, enclavé de toutes parts dans les contrées nouvellement soumises au même régime que la France, étoit une suite nécessaire de la réunion des villes an-

sématiques. Une indemnité fut offerte. Cet objet étoit facile à régler selon les convenances réciproques. Mais votre cabinet en fit une affaire d'Etat, et l'on vit pour la première fois paroître une protestation d'allié contre un allié. La réception des vaisseaux anglais dans les ports russes et les dispositions de l'ukase de 1810, avoient fait connoître que les traités n'existoient plus; la protestation montra que non seulement les liens qui avoient uni les deux puissances étoient rompus, mais que la Russie juroit publiquement le gant à la France pour une difficulté qui lui étoit étrangère, et qui ne pouvoit se résoudre que par le moyen que S. M. avoit offerts. On ne se dissimule point que le refus de cette offre déceloit le projet déjà formé d'une rupture. La Russie s'y préparoit en effet. Au moment de dicter les conditions de la Turquie, elle avoit rappelé tout-à-coup cinq divisions de l'armée de Moldavie, et, dès le mois de février 1811, on apprit à Paris que l'armée de Varsovie avoit été obligée de repasser la Vistule pour se mettre à portée d'être secourue par la Confédération, tant les armées russes sur la frontière étoient déjà nombreuses et menaçantes.

Lorsque la Russie s'étoit déterminée à des mesures contraires aux intérêts de la guerre active qu'elle avoit à soutenir, lorsqu'elle avoit donné à ses armemens un développement onéreux à ses finances: et sans objet dans la situation où se trouvoient toutes les puissances du continent, toutes les troupes françaises étoient en-deça du Rhin à l'exception d'un corps de 40,000 hommes rassemblés à Hambourg pour la défense des côtes de la mer du Nord. et pour le maintien de la tranquillité dans les pays nouvellement réunis; les places réservées en Prusse n'étoient occupées que par les troupes alliées; il n'étoit resté à Dantzick qu'une garnison de 4,000 hommes, et les troupes du duché de Varsovie étoient sur le pied de paix; une partie même étoit en Espagne.

Les préparatifs de la Russie se trouvoient donc sans objet, à moins qu'elle n'eût l'espérance d'en imposer à la France par un grand appareil de forces, et de la porter à mettre fin aux discussions d'Oldembourg, en sacrifiant l'existence du duché de Varsovie, peut-être de Tilsitt; la Russie n'avoit-elle reconrs à la force que pour chercher à justifier des violations qui ne pouvoient pas l'être.

Cependant S. M. resta impassible. Elle persista dans le desir d'un arrangement; elle pensoit qu'il étoit toujours temps d'en venir aux armes; elle demanda que des pouvoirs fussent envoyés au prince Kourakin, et qu'une négociation fût ouverte sur des différends qui pouvoient se terminer facilement, et qui n'étoient assurément pas de nature à exiger l'effusion du sang. Ils se réduisirent aux quatre points suivans:

1.° L'existence du duché de Varsovie, qui avoit été une condition de la paix de Tilsitt, et qui, dès la fin de 1809, donna lieu à la Russie de manifester des défiances auxquelles S. M. répondit par une condescendance portée aussi loin que l'amitié la plus exigeante pouvoit le desirer, et que l'honneur pouvoit le permettre.

2. La réunion du duché d'Oldembourg, que la guerre contre l'Angleterre avoit nécessité, et qui étoit dans l'esprit de Tilsitt.

3. La législation sur le commerce des marchandises anglaises et les bâtimens dénationalisés, qui devoit être réglée par l'esprit et les termes du traité de Tilsitt.

4. Enfin les dispositions de l'ukase de décembre 1810, qui, en détruisant toutes les relations commerciales de la France avec la Russie, et en ouvrant les ports aux pavillons simulés chargés de propriétés anglaises, étoient contraires à la lettre du traité de Tilsitt.

Tels devoient être les objets de la négociation. Quant à ce qui regardoit le duché de Varsovie, S. M. s'empessoit d'adopter une convention par laquelle elle s'engageoit à ne favoriser aucune entreprise qui tendroit directement ou indirectement au rétablissement de la Pologne.

Quant à l'Oldembourg, elle acceptoit l'intervention de la Russie, qui cependant n'avoit aucun droit de s'imposer dans ce qui concernoit un prince de la Confédération du Rhin, et elle consentoit à donner à ce prince une indemnité.

Quant au commerce des marchandises anglaises et aux bâtimens dénationalisés, S. M. demandoit à s'entendre pour concilier les besoins de la Russie avec les principes du système continental et l'esprit du traité de Tilsitt.

Enfin, quant à l'ukase, S. M. consentoit à conclure un traité de commerce, qui, en assurant les relations com-

merciales de la France garanties par le traité de Tilsitt, ménageroit tous les intérêts de la Russie.

L'Empereur se flattoit que des dispositions dictées par un esprit de conciliation aussimanifesté, ameneroient enfin un arrangement. Mais il fut impossible d'obtenir de la Russie qu'elle donnât des pouvoirs pour ouvrir une négociation. Elle répondit constamment aux nouvelles ouvertures qui lui étoient faites par de nouveaux armemens, et l'on fut forcé de comprendre enfin qu'elle n'osoit point énoncer, et qui ne pouvoient pas être accordées; que ce n'étoient pas des stipulations qui, en identifiant davantage le duché de Varsovie à la Saxe, en le mettant à l'abri des mouvemens qui pouvoient inquiéter la Russie sur la tranquillité de ses provinces qu'elle desiroit d'obtenir, mais le duché même qu'elle vouloit réunir; que ce n'étoit pas son commerce, mais celui des Anglais qu'elle vouloit favoriser pour soustraire l'Angleterre à la catastrophe qui la menaçoit; que ce n'étoit pas pour les intérêts du duc d'Oldembourg que la Russie vouloit intervenir dans l'affaire de la réunion, mais que c'étoit une querelle ouverte contre la France qu'elle vouloit tenir en réserve pour le moment de la rupture qu'elle préparoit.

L'Empereur reconnut alors qu'il n'y avoit pas un moment à perdre. Il eut aussi recours aux armes. Il se mit en mesure d'opposer des armées à des armées pour garantir un Etat du second ordre si souvent menacé, et qui faisoit reposer toute sa confiance sur sa protection et sur sa foi.

Cependant, M. le comte, S. M. saisit encore toutes les occasions pour manifester ses sentimens. Elle déclara publiquement, le 15 août dernier, la nécessité d'arrêter la marche si dangereuse que prenoient les affaires, et le voeu d'y parvenir par des arrangements pour lesquels elle ne cessoit point de demander à entrer en négociation.

A la fin du mois de novembre suivant S. M. crut pouvoir espérer que ce voeu alloit être enfin partagé par votre cabinet. Vous annoncâtes, M. le comte, à l'ambassadeur de S. M. que M. de Nesselrode étoit désigné pour se rendre à Paris avec des instructions. Quatre mois s'étoient écoulés lorsque S. M. apprit que cette mission n'auroit pas lieu. Elle fit aussitôt appeler M. le colonel Czernichew, et lui donna pour l'Empereur Alexandre une lettre qui tendoit de nouveau à ouvrir des négociations. M. de Czernichew est arrivé le 10 mars à Saint-Pétersbourg, et cette lettre est encore sans réponse.

Comment se dissimuler plus long-tems que la Russie élude tout rapprochement? Depuis dix-huit mois, elle a eu pour règle constante de porter la main sur son glaive toutes fois que des propositions d'arrangement lui ont été faites.

Se voyant ainsi forcée de renoncer à toute espérance du côté de la Russie, S. M., avant de commencer cette lutte qui fera couler tant de sang, a pensé qu'il étoit de son devoir de s'adresser au gouvernement anglais. La gêne qu'éprouve l'Angleterre, les agitations auxquelles elle est en proie, et les changemens qui ont eu lieu dans son gouvernement, ont décidé S. M. Un sincère desir de la paix a dicté la démarche dont j'ai reçu l'ordre de vous donner connoissance. Aucun agent n'a été envoyé à Londres, et il n'y a eu aucune autre communication entre les deux gouvernemens. La lettre dont V. Exc. trouvera la copie ci-jointe, et que j'ai adressée au secrétaire-d'état pour les affaires étrangères de S. M. B., a été remise en mer au commandant de la station de Douvres.

La démarche que je fais auprès de vous, Monsieur le comte, est une conséquence des dispositions du traité de Tilsitt, auquel S. M. a la volonté de se conformer jusqu'au dernier moment. Si les ouvertures faites à l'Angleterre ont quelque résultat, je m'empresserai de vous en prévenir. S. M. l'Empereur Alexandre y prendra part, ou en conséquence du traité de Tilsitt, ou comme allié de l'Angleterre, si déjà ses relations avec l'Angleterre sont formées.

Il m'est formellement prescrit, Monsieur le comte, d'exprimer, en terminant cette dépêche, le voeu déjà manifesté par S. M. à M. le colonel Czernichew, de voir des négociations qu'elle n'a cessées de provoquer depuis dix-huit mois, prévenir enfin des événemens dont l'humanité auroit tant à gemir.

Quelle que soit la situation des choses lorsque cette lettre parviendra à V. Exc., la paix dépendra encore des résolutions de votre cabinet.

J'ai l'honneur, Monsieur le comte, de vous offrir l'assurance de la plus haute considération.

Signé, le duc DE BASSANO.